

**« RETOUR a LVIV »**



31 mars : Valentine et Philippe partent en Ukraine dans un camping-car chargé d'aide humanitaire (groupe Convois solidaires). Nous roulons toute la journée pour franchir les 800 k qui nous séparent de Dresden, but de cette 1ère journée de voyage. Nous dormirons aux abords de la grande ville.

1er avril : Dresden, 600 km jusqu'à la frontière polono-ukrainienne Prschemysh Medika où l'on trouve un bel hôtel pour 40 euros la nuit. On ne visitera pas Cracovie !! Ni Bayreuth !!!

Philippe me raconte qu'au début de la guerre il est venu à Medika comme bénévole pour soutenir les ukrainiens qui émigraient ; avec l'aide des canadiens Philippe les répartissait dans des bus pour l'Europe et certains de ces bus arrivèrent à Besançon, alors que les ukrainiennes que j'ai accueillies là dans le cadre de la Croix Rouge pensaient être monté dans un bus pour Paris ! Mais la confusion était telle !!!

2 avril : Nous traversons les frontières en 1 heure et 30 mn environ. Philippe conduit et Valentine se débrouille en polonais, ukrainien mélangé au russe. Tout passe et nous aussi.

Lviv n'est plus qu'à 86 k.

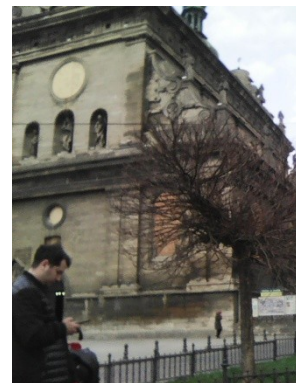
La route est en en mauvais état. Pour éviter un bouchon (plusieurs km de camions) on tourne au hasard à droite et on se trouve dans un joli petit village Veliki Lioublen....Les habitants du village nous disent que pour atteindre LVIV il faut aller en sens inverse ! Il fait beau ; la route est petite mais quasi parfaite et pas un chat. Nous arrivons très vite à Lviv où nous attendent sans se connaître le neveu de Valentine et un ami ukrainien de Philippe qui récupère quelques biens.

Les routes sont mauvaises. Bon courage à Philippe qui part tout de suite pour Kiev (500 km) où il va rejoindre les sœurs de la Charité. Valentine reste chez son neveu.

Le jour même je vais découvrir Lviv pour la 7ème fois, ville patrimoine de l'Unesco, à la magnifique architecture austro hongroise (appelée Lemberg à l'époque), puis polonaise (Lwow), puis soviétique (Lvov), ukrainienne maintenant, ville où mon cousin germain du côté paternel vécut depuis l'enfance et où il devint médecin, chirurgien, puis académicien et où il créa le musée d'anatomie pathologie ...le 3ème d'Europe... après Berlin et Montpellier !



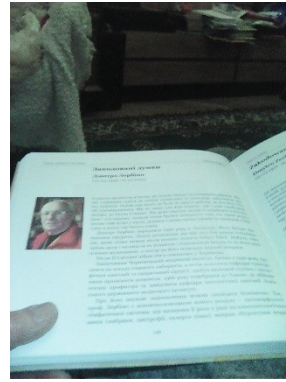
J'arrive jusqu'à l'église St André plus ou moins détruite par un drone il y a peu de temps ; pas une égratignure ; c'est le toit de l'immeuble juste derrière qui a été atteint ; il y a eu 2 blessés léger me dit mon neveu car de jour presque tous les résidents étaient au travail. L'inexactitude des informations est étonnante et souvent amplifiée. Je rentre dans l'église : beaucoup de priants depuis que le drone est tombe juste à côté ; c'est un église gréco-catholique joliment décorée à l'intérieur à la manière byzantine. Les vitraux n'ont pas été soufflés car depuis le début de la guerre tous les vitraux des églises ont été protégés par d'épais panneaux en bois. Pardon : après information les 2 vitraux supérieurs on été abîmés car non protégés.



Dans les rues animées car bientôt c'est la Pâque orthodoxe, (le 12 avril cette année ; tous les 4 ans les Pâques orthodoxe et catholique correspondent...c'était l'an dernier) je vois que les nombreuses femmes ont l'air plus tristes que l'an dernier à la même époque : elles sont fatiguées, épuisées par les événements, le manque de chauffage de l'hiver dernier ; elles remplacent les hommes partout : elles conduisent les autobus, les tramways et les trolleybus qui circulent nombreux à Lviv.



3 avril : Je me dirige dès le matin vers la faculté de médecine où travaillait mon cousin mort l'an dernier. Le Musée crée par Dimitri Denissovitch Zerbino est toujours là. Je suis accueillie par sa remplaçante une dame blonde, digne, un peu étonnée de voir cette française, ainsi « débarquer ». Pourtant j'étais déjà venue l'an dernier mais il n'y avait pas encore de remplaçante.



Politesse, respect. Ici tout est calme, propre. Les arbres du petit parc commencent à fleurir et on voit une flèche sur le mur qui indique où se réfugier en cas d'alerte (rare à Lviv) ; dans ce cas les enseignants doivent faire descendre les étudiants dans les abris, mais les habitants n'en font pas cas et ne bougent pas, à mon grand étonnement.

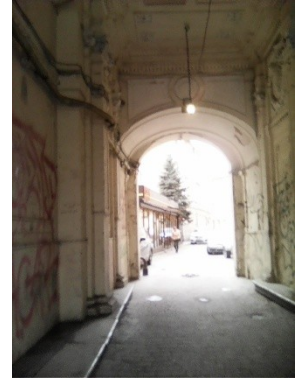
4 avril : Je vais déposer des fleurs sur la tombe de mon cousin Dimitri ; le bouquet 500 griven = 10 euros (grivna, la monnaie ukrainienne). La tombe se trouve dans le fameux cimetière Lytchakivski construit par les polonais en 1867 ; chaque tombe est surmontée d'une statue sculptée dans la pierre et d'une finesse incroyable : piéta, angelots, calvaire, chemin de croix, pleureuses, enfants avec mère éplorée ; les robes des femmes sont d'une légèreté étonnante. Nous sommes samedi ; il y a beaucoup de polonais qui profitent du weekend pour visiter Lviv et « leur » cimetière.



Il est midi mais les slaves mangent entre 14 et 15 h ; en attendant je m'achète des petits gâteaux au fromage blanc : syrniki et pour les neveux je déniche un gros paquet de fromage blanc genre « cottage cheese » introuvable en France ; ils adorent ça et m'en proposent tous les matins au petit déjeuner. J'en profite aussi pour aller boire un bon café (kawa) dans une kawiarnia ; il y en a partout car à Lviv on boit surtout du café (influence polonaise) et non du thé comme ailleurs en Ukraine. Je me promène marchant sur les gros pavés des rues de la vieille ville et je rentre dans une kawiarnia, intriguée, car le bâtiment est noir ; le café est délicieux et j'ose demander au jeune serveur pourquoi ce bâtiment est noir ; il sourit et me dit : mais c'est la maison où est né Maso, le père du masochisme et vous voyez sa statue à peine plus loin ! Merci pour la découverte !

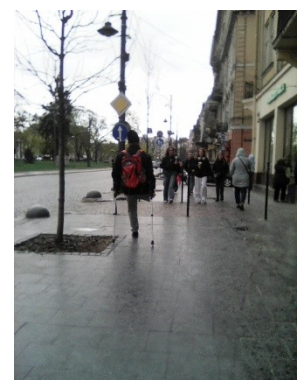
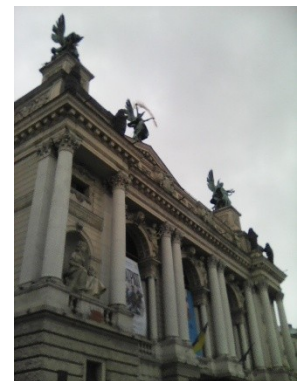
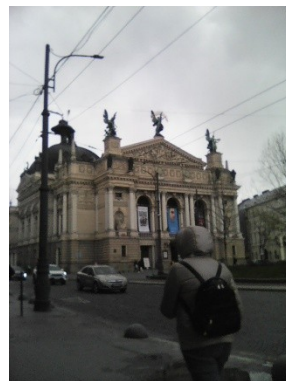
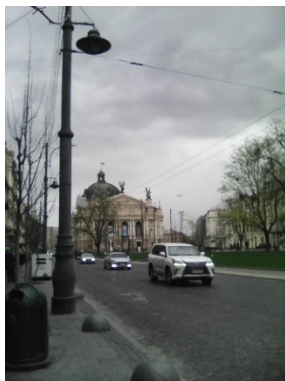
5 avril : La Pâque orthodoxe est le 12 avril donc aujourd'hui c'est le dimanche des Rameaux. Les nombreuses églises de Lviv sont pleines de monde. Il est 10h30 ; je suis en retard d'une demie heure et je me dirige vers l'église catholique des Dominicains surmontée d'un dôme et d'un gros clocher noir visible de loin ; à côté, surmontée d'un clocher vert, c'est l'église orthodoxe de la Dormition. J'y suis ! Heureusement qu'il y a les clochers ! Les chants du chœur sont comme toujours magnifiques. Tous les fidèles ont des rameaux avec fleurs de toutes les couleurs. Les vieilles femmes, la tête couverte de châles colorés, en vendent à proximité ; un beau bouquet coloré : 100 griven = 2 euros. Le prêtre affairé, un petit balais à la main, sort de l'église suivi d'un garçon qui porte le gros sceau d'eau pour la bénédiction ; il asperge plus qu'abondamment les fidèles qui

se tiennent dehors sur les trottoirs, le long des rues, le long du parc et ailleurs. Les enfants crient et rient. Aujourd'hui les gens paraissent plus joyeux, heureux.



L'après-midi je vais me promener avec mes neveux dans le beau centre-ville historique très animé. Les cafés et les restaurants n'ont plus de places libres ! Mes neveux sont professeurs à l'Université d'Etat de Lviv. Lui enseigne l'informatique et elle la biologie : 25 heures de cours par semaine et peu de vacances à Noël et à Pâque car il faut éduquer les jeunes qui viennent de partout dans cette ville plus sûre. Les consignes sont sévères et bien observées par des enseignants responsables de l'avenir de leurs jeunes ; tous les enseignements se font en ukrainien car à Lviv et en Galicie on a toujours parlé l'ukrainien, mais à Kiev, Kharkiv, Odessa, Donetsk, Lougansk on parle surtout le russe ; pourtant l'ukrainien est la langue officielle. Ma nièce me dit que les gens partout maintenant essaient de faire des efforts pour parler l'ukrainien même si ils ne le parlent pas bien.

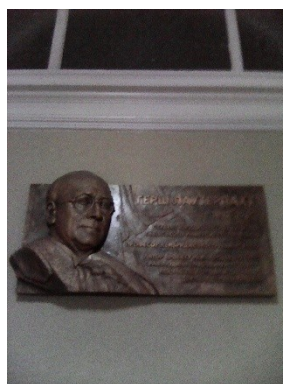
En marchant je discute avec mes neveux, heureux de pouvoir m'accompagner dans mes pérégrinations en ce jour de repos. Ils me montrent le bel opéra de Lviv construit à l'image de celui d'Odessa, l'église orthodoxe de St Nicolas du 15ème siècle aux magnifiques fresques et icônes et l'église gréco-catholique Marie des Neiges construite au 13ème siècle par des allemands catholiques qui vivaient à Lemberg ; elle fut remaniée au 17ème.



On passe devant l'hôtel Georges où j'ai logé en 2001 avec mes 15 touristes franc-comtois ; j'invite mes neveux à y boire un ristretto en mangeant un appétissant strudel aux cerises ; nous observons ce lieu luxueux devant lequel ne sont garées que des BMW et autres voitures du même prix ; autour de nous que des hommes et aux mines peu amènes ; ma nièce m'explique discrètement en anglais, contente de satisfaire ma curiosité : ce sont soit des directeurs de boutiques qui vendent des tombes et des enterrements, soit des médecins peu scrupuleux (les consultations sont chères et très peu remboursées quand elles le sont), soit des spécialistes capables de te fournir des faux certificats de maladie pour que tu échappes à l'armée, soit des papiers pour franchir les frontières polonaise, roumaines ou moldaves, soit ... « On sait à qui profite la guerre » ajoute-t-elle ; une de ses amies ne laisse pas son fils de 30 ans sortir de l'appartement de peur qu'il ne soit enrôlé « de force ».

Nous rentrons à la maison. Je regarde une fois de plus par la fenêtre et je vois une file de corbillards avancer lentement tandis que les gens s'agenouillent et se signent sur leur passage. La grand-mère est reine à la cuisine et elle prépare toujours des plats délicieux : bliny au fromage blanc, gruau de sarrasin, bortsch avec poivrons (spécialité ukrainienne). De temps en temps elle nous raconte son passé : ses parents vivaient en Volhynie polonaise et les enfants apprenaient le polonais ; la Volhynie devient ukrainienne et les enfants apprennent l'ukrainien ; les allemands arrivent, on déménage à Makhatchkala, capitale du Daghestan et les enfants apprennent le russe...

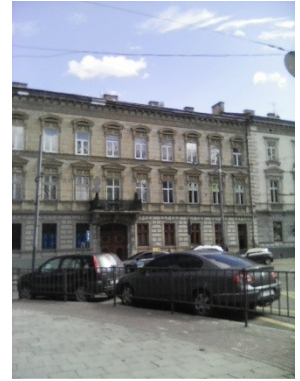
*6 avril : « **Retour à Lemberg** ». Ce livre écrit par Philippe Sands en 2016 m'a été offert pour mon anniversaire par un collègue, professeur d'allemand en retraite. Merci à lui. Dans ce livre il est question de 3 étudiants qui terminent brillamment leurs études à la faculté de droit de l'Université de Lvov dans les années 1920. Hans sera plus tard l'organisateur du ghetto de Lvov, tortionnaire hitlérien ; il plaira à Hitler car il réussira à justifier, sur le plan juridique, la nécessité de créer les camps de la mort. Son collègue Hersh LAUTERPACHT, juif, conceptualisera la notion de crime contre l'humanité et l'officialisera en l'introduisant au procès de Nuremberg. Le 3ème, Raphael LEMKIN, juif également, créera la notion de génocide qui sera également introduite au procès de Nuremberg et qui permettra de condamner Hans à mort.*



Je pars sur la trace de ces 2 personnages dignes d'être magnifiés puisque j'ai la chance d'être à Lviv.

R. Lemkin vécut à Lvov au 21 de la rue Zamarstinivska non loin de l'ex ghetto. Je trouve sa maison et je fais une photo en agrandissant la plaque commémorative. Celle de H. Lauterpacht se trouve à la faculté de droit (faculté juridique) de l'Université qui porte maintenant le nom d'Ivan Franko, poète et écrivain. Je demande au gardien édenté et sympathique de la faculté juridique de me dire où se trouve la plaque commémorative. Il me répond qu'il n'y en a pas. J'insiste. Il me répond qu'il n'y en a pas et m'emmène au premier étage pour me montrer celle d'un juriste ukrainien tout en me précisant que c'est la seule plaque connue dans cette Université. J'insiste. Un peu énervé il me fait sortir du bâtiment, m'envoie vers la grande entrée de l'Université et dit de m'adresser à l'administration générale. J'y vais. Pas grand monde dans ces grands couloirs bordés de colonnes solennelles aux bas-reliefs sculptés. Il est tard, certains bureaux sont fermés, personne à qui demander. J'aperçois un monsieur, grand, digne, habillé de noir. Il a des lunettes épaisses. Il doit être professeur, il doit pouvoir m'orienter. Je lui dis en russe : « Je suis française, je parle bien le russe mais pas bien l'ukrainien. Je cherche la plaque commémorative de H. Lauterpacht qui doit être dans cette université ». « Je vais vous aider » me répond t-il en un russe parfait. Bingo. Me voilà soulagée. Affairé et serviable il passe plusieurs coups de téléphone, me dit de l'attendre et disparaît dans un long couloir.

J'attends, j'attends toute seule dans cette immense université. Reviendra-t-il ? Il revient. « J'ai trouvé, suivez-moi ». On enfile les couloirs. Je trotte derrière lui. On amorce un virage, la PLAQUE est là, devant moi ! Derrière moi il y a la salle de cours numéro 252 et à côté le laboratoire de recherches sur les droits de l'homme ; logique ; et nous sommes au 3ème étage. Je remercie le professeur qui est aussi heureux que moi d'avoir trouvé et je prends mes photos ; lui s'en va en me saluant et même en souriant !



*Ma mère me disait : tu ne peux pas voyager sans avoir des anecdotes cocasses et c'est là que commence l'anecdote : je descends du troisième étage et dans l'entrée je tombe sur mon gardien édenté qui veut savoir si j'ai trouvé la plaque. « Oui, oui » lui dis-je « elle est bien là, au 3ème étage » « au 3ème étage ? Mais je ne savais pas ! » « Montez, vous la verrez en face de la salle de cours numéro 252, à côté du laboratoire de recherches sur les droits de l'homme ». « Non, non vous montez avec moi, je veux la voir maintenant ». « Mais l'ascenseur est en panne ! » « Mais ça ne fait rien, on monte à pied ! » Nous montons les 3 étages du bel escalier, nous enfilons les couloirs et je lui montre fièrement la plaque. Il est content ! « Vous venez d'où ? Pourquoi cette plaque vous intéresse ? » « Je suis française et je voulais honorer H. Lauterpacht qui créa la notion de crime contre l'humanité et grâce à ça on a pu juger des allemands, des SS au procès de Nuremberg ! » « Ah, vous êtes française !! Vous êtes française ?? Mais en rentrant en France vous ne pourrez pas faire quelque chose pour supprimer Poutine ??? !!! » « Je vais essayer mais ce sera difficile ». Il rit. « Venez avec moi » Je le suis. Il rentre sans frapper dans le bureau d'un quelconque, à mon avis, professeur et lui dit sans crier gare : « Vous voyez c'est une française, elle est venue voir la plaque de Lauterpacht, vous savez le procès de Nuremberg et je lui ai dit que si elle rentre en France il faut qu'elle essaye de supprimer Poutine ! » Et il rit à gorge déployée. Le professeur me regarde ; j'essaye de sortir discrètement. Le gardien sort précipitamment en riant et rentre dans une autre salle en riant, en me montrant et en répétant le même scénario. Je ne réagis plus ; je suis tétanisée ; je pense au scandale ! Je lui demande de me montrer l'escalier et la sortie. Il est content. Nous descendons. Je lui dis au revoir, lui aussi. « Et n'oubliez pas Poutine » ajoute-t-il. Je suis enfin dehors, il fait frais et heureusement je n'ai pas rencontré le 1er professeur aux lunettes noires.*

7 avril : Je visite le Musée National. Intéressant car nous connaissons peu la peinture ukrainienne. Impression générale : beaucoup de couleurs comme celles des fleurs que l'on voit en permanence dans les rues des villes ukrainiennes.

Il fait très froid depuis 2 jours et il y a même quelques flocons de neige qui tombent sur les statues couvertes de gros sacs de plastique noirs. Je m'installe dans un café et bois une tisane aux herbes des Carpates pour me réchauffer. Un soldat auquel il manque une jambe consomme ; tous le regardent avec respect et il sort sans payer.....

Au programme maintenant c'est la visite du musée d'histoire. La grand-mère m'a dit en fermant la porte : « Fais attention ; ici tout est ukrainien même les austro hongrois qui ont construit Lviv ». Le musée se trouve dans une grande maison de 4 étages construite par une famille polonaise. Tout est habilement présenté dans des salles qui ne sont pas celles d'un musée ; la Volhynie et la Galicie sont mises en évidence ; au 17ème siècle le fameux hetman Bogdan Khmelnytsky à la tête de nombreux cosaques lutte contre les polonais . J'ai du mal à trouver la date exacte de la création de l'Ukraine car l'Ukraine est effectivement partout.

Une panne d'électricité a été annoncée hier ; ce sera ce jour de 17 h à 19 h. Je suis obligée d'arrêter mon propos. La semaine dernière la panne a eu lieu le vendredi entre 10 h et 12 h. Mon neveu a installé au pied du

réfrigérateur un générateur électrique qui se met en route lors des coupures. Durant les coupures tous les générateurs se déclenchent et dans les rues cela produit un bruit caractéristique.



8 avril : Aujourd'hui il fait très froid. Les flocons de neige volent. Je vais au marché acheter des petits cadeaux pour mes amis français : tout petits œufs en bois peints que l'on offre à Pâque, napperons brodés de couleurs vives ou de fils couleur argent plus discrets, plus élégants. Pour mes neveux pour le repas d'adieu de ce soir j'achète dans un magasin géorgien des «tsinkali » ; ce sont comme des petits sacs fait de pâte fourrés à la viande hachée ou au fromage blanc et je prends de la sauce tremali aux herbes pour arroser le tout ; ensuite du fromage des Carpates fabriqué par les goutzouls et en dessert des « vareniki » aux cerises (de la pâte fourrée aux cerises). Ce sera un repas mi géorgien, mi local, mi ukrainien et une bouteille de vin rouge rapportée de France ! La grand-mère sera contente car elle n'aura rien à cuisiner .

Je me promène une dernière fois dans les vieux quartiers de la ville et j'observe ce que m'a dit une guide hier : les maisons construites à l'époque austro-hongroise sont étroites (on payait des taxes en fonction de la surface des murs donnant sur la rue) ; les fenêtres sont relativement étroites entourées de sculptures qui me ravissent : guirlandes de fleurs, têtes humaines... Les têtes de lions sont nombreuses car le lion est le symbole de la ville (Lemberg = la montagne du Lion ). Les maisons construites par les polonais sont plus larges avec de grandes fenêtres donnant sur des balcons arrondis comme la maison où habitent mes neveux, au 3ème étage. Cet appartement aurait appartenu à des juifs qui quittèrent la ville comme d'autres qui vivaient nombreux à Lwow et à Odessa.

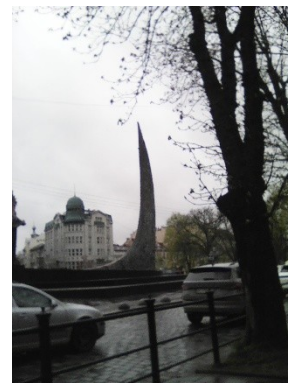
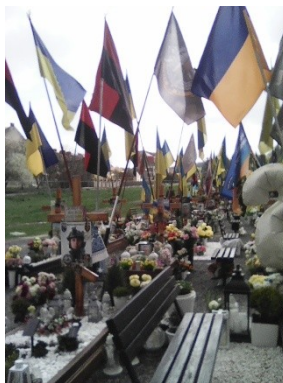


Daniel, le généreux responsable des Convois solidaires me téléphone ; on ne partira à Besançon que le 10 au matin. Il reviendra d'Odessa où les bombardements sont quotidiens et où l'on essaye de dormir dans des couloirs plus protecteurs que les chambres à coucher avec fenêtres. Il a livré le matériel humanitaire, les camions sont repartis à vide et lui reviendra dans sa solide Peugeot avec Jean Jacques et Daria la jeune ukrainienne qui fait ses études à Besançon. Ils passeront me prendre le 10 avril vers 10 h et je leur servirai de guide à Lviv.

9 avril : Je reste avec la grand-mère et le neveu. Mon neveu travaille en distanciel aujourd'hui car peu d'élèves puisque Pâque est toute proche ; les jeunes soit rentrent chez eux (ceux qui habitent la région : Ivano-Frankovsk, Sambir), soit prennent des congés avant l'heure comme tous les étudiants de notre planète. Si les

élèves n'apparaissent pas sur l'écran le professeur peut se dispenser de faire cours. Nous bavardons en famille, je classe mes notes, je lis par bribes l'épais guide de Lviv, je me repose avant de prendre la route du retour le lendemain. Je n'ai pas visité le musée ethnographique, je n'ai pas vu le monument aux victimes du ghetto . Mais il fait trop froid..... ce sera pour l'année prochaine si Dieu le veut.

10 avril : à 10 h pile la Peugeot de Daniel s'arrête au bas de l'immeuble. Ils veulent absolument voir le cimetière militaire. Nous partons en voiture vers la colline où est le cimetière Lytchakivski et à côté se trouve maintenant le cimetière militaire où l'on voit des tombes à perte de vue surmontées de drapeaux ukrainiens, de drapeaux de couleurs, de fleurs naturelles ou artificielles et les photos de si jeunes gens souriants et morts pour la patrie ; ces photos sont touchantes et les jeunes garçons sont si jeunes ! Dans l'église des Dominicains j'ai photographié hier des panneaux recouverts de photos de soldats morts pour défendre leur pays. Chaque panneau correspond à une ville ou un village ou un district de la région de Galicie ; au pieds de chaque panneau des bouquets de fleurs. Crucifix.



Ensuite nous garons la voiture non loin de la place de l'Opéra et déambulons dans les rues de la vieille ville : rue des arméniens, rue des croyants, rue des juifs, rue des cosaques....Nous entrons dans un magasin à la vitrine alléchante car y sont exposés des chemises, des robes et des corsages brodés main : le rouge domine dans les grosses roses et les grands coquelicots ; la vendeuse blonde aux yeux bleus nous dit être une artiste et l'auteur de certaines broderies . Les prix sont fabuleux presque européens, alors que ailleurs les prix sont bas, bien que les ukrainiens se plaignent des augmentations excessives. Nous sortons pour ne pas être tentés . Il faut rejoindre la voiture et partir.

Nous quittons Lviv à 15 h et roulons jour et nuit après avoir traversé la frontière ukrainienne à Budomezhrushiv près de la ville de Lubashovo. Jean Jacques et Daniel conduisent courageusement chacun à leur tour. Nous passons par Cracovie et Nuremberg. Vendredi 11 avril à 13 h nous arrivons à Besançon. Demain c'est la Pâque orthodoxe et nous pourrons la fêter avec nos amis ukrainiens bisontins.

Conclusion : Comment aller dans un pays en guerre ? Comment vivre dans un pays en guerre ? J'ai pris exemple sur les ukrainiens : ils sont fatigués mais généralement calmes. J'ai pris exemple sur mes neveux : ils regardent les informations le matin avant de partir au travail (sauf le dimanche, c'est congé, on se repose et on dort) ; mon neveu verse presque tous les matins 1 euro avec son portable (code sur la télé) pour les soldats et ensuite le soir en rentrant à la maison mes neveux parlent du quotidien, de leur fille qui fait ses études en Roumanie depuis le début de la guerre ; ils ne parlent pas de la guerre et ils essaient de vivre sans, normalement, « pour se protéger » ; c'est leur manière de résister. Et à Lviv ils procèdent tous ainsi. J'observe les ukrainiens réfugiés à Besançon : ils souffrent d'être loin de leur pays, prennent des nouvelles quasi quotidiennement et ensuite oublient sans oublier, se plongent dans la vie française, apprennent le français et essaient de s'intégrer ; c'est plus facile pour les uns et plus difficile pour les autres ; ils sont généralement calmes, mais moins calmes, à mon avis, que les ukrainiens d'Ukraine.

Valentine Grosjean Zerbino

**Note : Besançon est jumelée avec Fribourg en Brisgau et Fribourg est jumelée avec Lviv.**



